



Jeux d'argent et de hasard



Les joueurs de paris sportifs et hippiques en ligne

Jean-Michel COSTES, Vincent EROUKMANOFF, Marie-Line TOVAR ■

L'Observatoire des jeux poursuit sa description systématique des principales activités des joueurs de jeux d'argent et de hasard en ligne en se penchant sur la population des parieurs (hippiques ou sportifs) en ligne qui représentent un quart des joueurs en ligne. Elle fait suite à la présentation des résultats pour l'ensemble des joueurs (Tovar, Costes, & Eroukmanoff, 2013) et ceux relatifs aux joueurs de poker (Eroukmanoff, Costes, & Tovar, 2014)

Dans cette analyse, les parieurs en ligne (joueurs ayant effectué au moins un pari sportif ou hippique au cours des 12 derniers mois) seront comparés systématiquement aux autres joueurs en ligne (voir la section « Repères méthodologiques »). L'inclusion de ces deux activités (paris hippiques et paris sportifs) sous le même vocable de « parieurs » se justifie par la dimension sportive commune de ces pratiques et par la composante « d'expertise » qu'elles impliquent. Pour autant, cette analyse ne manquera pas de les dissocier ponctuellement si les différences observées se révèlent importantes et pertinentes en termes d'information.

Activités de jeu pratiquées

Les jeux de paris : un jeu pratiqué par un joueur sur quatre

Près d'un joueur sur quatre (24,7 %) en ligne a déclaré avoir joué, de manière exclusive ou non, sur ce support à un jeu de paris (hippiques et/ou sportifs) au cours des douze derniers mois avec respectivement un taux de participation de 13,8 % pour les paris sportifs et 16,4 % pour les paris hippiques.

Des paris mais aussi d'autres jeux, en ligne ou traditionnels

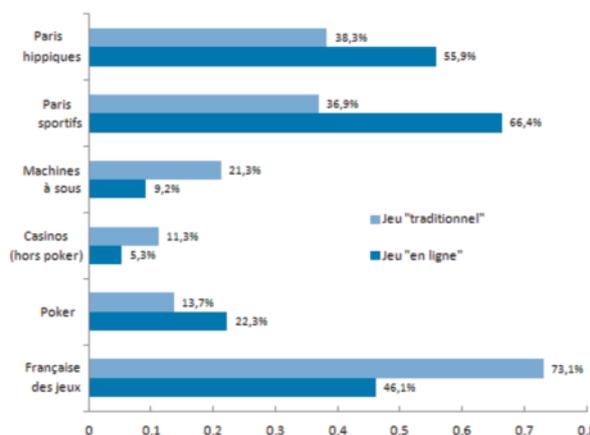
D'une manière générale, les parieurs sont enclins à multiplier les activités de jeu. Plus de six parieurs en ligne

sur dix pratiquent une autre activité de jeu (61,1 %). Près d'un quart d'entre eux (23,2 %) jouent à au moins trois types de jeux différents.

Outre les taux importants de participation aux paris hippiques et sportifs en ligne (figure 1), nombre d'entre eux sont aussi familiers des jeux de grattage ou de tirage commercialisés par la Française des jeux [FDJ] (46,1 % des parieurs ont déclaré avoir joué à ce type de jeu au cours de la période observée).

Les parieurs en ligne, adeptes du support numérique, ne désertent pas pour autant les jeux de l'offre traditionnelle en points de vente. Ainsi, 83,5 % des parieurs jouant sur Internet se rendent également chez un détaillant pour effectuer une prise de pari ou acheter un ticket de loterie. Les activités de la FDJ sont les plus populaires : 63,8 % ont joué à un jeu de tirage et 56,4 % à un jeu de grattage. Plus d'un tiers des parieurs en ligne se rendent chez un détaillant pour effectuer un pari.

Figure 1 : Prévalence des activités de jeu pratiquées par les parieurs en ligne



Clé de lecture : Parmi l'ensemble des joueurs en ligne ayant cité entre autres avoir joué à un jeu de paris hippiques ou sportifs (N= 996), 46,1 % ont joué à un jeu de la FDJ sur Internet au cours des douze derniers mois.

Source : Enquête e-ENJEU 2012, OFDT/ODJ



Caractéristiques sociodémographiques

Le sexe, principal facteur discriminant dans la pratique des paris.

La composante sportive qui caractérise ces deux activités ludiques attire davantage les hommes que les femmes. Les hommes représentent plus des trois quarts de l'effectif des parieurs (76,7 %) mais seulement la moitié des autres joueurs (50,9 %). Il importe cependant ici de nuancer ce constat en dissociant les adeptes des paris sportifs des turfistes. Cette prédominance masculine est essentiellement portée par les parieurs sportifs (les matchs de football concentrant la grande majorité des mises) : 87,0 % d'entre eux sont des hommes. Les turfistes offrent en revanche une répartition des sexes plus équilibrée avec 58,3 % d'hommes.

L'étude de la structure par âge des parieurs ne fait apparaître aucune différence d'âge comparativement au reste des joueurs (âge médian respectif de 40 ans vs 39 ans). Cependant, bien que moins nombreuses, les femmes adeptes des paris sont en revanche plus âgées : la moitié d'entre elles ont plus de 37 ans quand l'âge médian se situe à 34 ans pour le reste des joueuses en ligne. Ce fait est lié aux différences de genre dans le type d'activité, les femmes pratiquant plus les paris hippiques que les paris sportifs. Or, les turfistes sont plus âgés comparativement au reste des joueurs en ligne (âge médian : 49 ans vs 39 ans). A l'inverse, la population des parieurs sportifs est plus jeune avec un âge médian de 35 ans.

La majorité des parieurs vivent dans un environnement urbain : 56,3 % résident dans une agglomération de plus de 100 000 habitants (vs 49,2 % pour le reste des joueurs en ligne). Outre ce mode de vie plus urbain, le niveau d'éducation ainsi que la répartition des catégories socioprofessionnelles semblent également discriminants. Les parieurs sont davantage diplômés de l'enseignement supérieur (56,6 % vs 51,8 %). Moins d'un cinquième d'entre eux (17,9 %) a un niveau de diplôme inférieur au Bac (vs 23,6 % pour le reste des joueurs en ligne). Les catégories sociales supérieures sont davantage présentes au sein des parieurs (56,8 % vs 51,1 % pour le reste des joueurs en ligne). A noter aussi la part d'inactifs beaucoup moins importante chez les parieurs : 17,9 % vs 25,6 %. Enfin, en termes de ressources financières, les parieurs apparaissent plus aisés comparativement aux autres joueurs : 53,1 % se déclarent financièrement à l'aise (vs 48,3 %).

Avec une moyenne d'âge plus jeune, les parieurs sportifs sont plus actifs sur le plan professionnel (75,8 % vs 64,5 % chez les turfistes). Ils sont plus urbains (26,7 % résident dans une commune de moins de 20 000 habitants vs 41,7 %), davantage diplômés de l'enseignement supérieur (11,8 % ont un niveau d'étude inférieur au baccalauréat vs 29,6 %) et célibataires

(30,9 % vs 23,7 %). Enfin, leur situation financière ressentie est meilleure (61,4 % des parieurs sportifs qualifient leurs ressources financières comme « étant confortables » vs 45,8 % chez les turfistes).

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des parieurs en ligne

	Joueurs en ligne		Parieurs en ligne selon leur activité		
	Non parieurs	Parieurs (1)	Joueurs exclusifs (2) paris hippiques	Joueurs exclusifs (2) paris sportifs	Joueurs de paris hippiques et sportifs
	N= 3 046	N= 996	N= 143	N= 174	N= 679
Sexe					
Homme (en %)	50,9	76,7 ***	58,3	87,0	77,9
Femme (en %)	49,1	23,3 ***	41,7	13,0	22,1
Âge					
Âge médian	39,0	40,0 ns	49,0	35,0	40,0
Catégorie d'agglomération					
> 100 000 habitants (en %)	49,2	56,3 ***	47,2	59,0	57,5
< 20 000 habitants (en %)	38,7	32,5 ***	41,7	26,7	42,5
Niveau de diplôme					
> Bac (en %)	51,8	56,6 **	63,1	61,6	57,8
< Bac (en %)	23,6	17,9 ***	29,6	11,8	17,0
Catégorie socioprofessionnelle					
CSP + (en %)	51,1	56,8**	53,6	52,9	58,5
Inactifs (en %)	25,6	17,9 ***	25,5	18,3	16,2
Ressources financières					
Aisés (en %)	48,3	53,1 **	45,8	61,4	52,6
Situation matrimoniale					
Célibat (en %)	33,9	29,5 *	23,7	30,9	30,3

(1) Parieurs : Joueurs ayant déclaré avoir joué à des jeux de paris au cours des 12 derniers mois
(2) Les joueurs exclusifs ne pratiquent qu'un type de jeu, ici les paris hippiques. En utilisant cette catégorie, on s'assure que les résultats sont bien attribuables à la pratique de ce type de jeu ; ce qui n'est pas possible dans le cas des joueurs ayant de multiples activités.
*, **, *** : test du Chi-2 significatif au seuil de 0,05 ; 0,01 ; 0,001
Source : Enquête e-ENJEU 2012, OFDT/ODJ

Les pratiques de jeu des parieurs

Une pratique de jeu plus régulière

Les parieurs ont une fréquence de jeu plus importante que les autres joueurs internautes. De fait, 41,5 % des joueurs de paris jouent plusieurs fois par semaine, contre 22,2 % pour le reste des joueurs en ligne. La part des individus jouant quotidiennement est également plus importante : 18,6 % vs 9,5 %. Cette différence dans l'intensité de la pratique est particulièrement vraie pour les turfistes, groupe dans lequel un quart engage des paris de façon quasi-quotidienne (deux tiers jouent au moins deux fois par semaine).

Cette pratique plus assidue s'accompagne d'un nombre d'inscriptions plus important sur des sites de jeux comparativement au reste des joueurs en ligne. Les deux tiers des parieurs (66,4 %) possèdent au moins deux comptes contre à peine un tiers (31,1 %) pour les autres joueurs. Les parieurs sont davantage dépensiers que les autres joueurs. La dépense médiane¹ au cours des douze derniers mois, est deux fois plus élevée chez les amateurs de paris : 360 euros (vs 180 euros pour les autres joueurs). Les 10 % les plus dépensiers déclarent dépenser 2 340 euros, soit 2,3 fois plus que les non parieurs (1 040 euros).

Cependant, des différences importantes existent entre

¹ Il s'agit de la dépense relative aux jeux d'argent et de hasard déclarée par les personnes enquêtées. Cette donnée est habituellement sous-évaluée. Toutefois, cette sous-estimation concerne tous les types de jeux ; les comparaisons du niveau de dépense entre types de jeu restent donc pertinentes.

les joueurs de paris hippiques et de paris sportifs. Ces derniers renseignent un budget de jeu moindre comparativement aux turfistes. De fait, en raison d'une fréquence de jeu plus élevée, ces derniers sont amenés à engager des sommes plus conséquentes dans leur activité. Parmi les « joueurs exclusifs ² » à un type de jeu, la dépense médiane s'élève à 260 euros pour les paris hippiques (contre 120 euros pour les paris sportifs et 180 euros pour le reste des joueurs en ligne). Les 10 % des parieurs hippiques les plus dépensiers ont dépensé 1 560 euros au cours des douze derniers mois (vs 1 040 euros pour les paris sportifs).

Une pratique sur l'offre régulée très dominante

La loi du 12 mai 2010 encadre et ouvre à la concurrence une offre légale de paris sportifs et hippiques qui était exclusivement assurée jusque-là par la FDJ et le Pari mutuel urbain [PMU]. La pratique de ces jeux en ligne était autorisée bien avant la loi de mai 2010. De fait, pour le PMU, seul opérateur habilité sur ce segment de jeu, la prise de paris hippiques a été rendue possible depuis l'ouverture de son site Internet en novembre 2003. De la même façon, la mise à disposition de la plate-forme « Parions Web » de la FDJ permet d'engager des pronostics sportifs depuis novembre 2009.

Un des objectifs de l'enquête était d'essayer d'évaluer la répartition de cette pratique sur l'offre réglementée et non réglementée. Afin de synthétiser la diversité de l'information disponible sur le thème de la nature légale de l'offre de jeu, un indice composite, fondé sur les variables relatives aux domaines d'extension des sites et à la présentation de la carte d'identité pour l'inscription, a été créé (Tovar et al., 2013). Au regard de cet indicateur, il semble que la pratique des paris sur des sites non-régulés soit marginale. Ainsi, seuls 7,3 % des joueurs exclusifs aux paris sportifs et hippiques pratiquent cette activité sur une offre non régulée.

Le média Internet dans la pratique du jeu

L'accessibilité en continu ainsi que la possibilité de pouvoir pratiquer cette activité depuis son domicile sont les avantages du support numérique les plus communément cités par l'ensemble des joueurs en ligne (respectivement 63,0 % et 45,3 %, cette seconde caractéristique étant toutefois davantage partagée par les parieurs [54,6 %] que par le reste des joueurs [42,3 %]). Les parieurs mettent aussi en avant comme avantages : la transparence du fonctionnement des sites de jeu (meilleure visibilité des mises, gains et pertes perçue par 40,0 % des parieurs vs 24,6 % des autres joueurs), la variété de l'offre de jeu proposée en ligne (28,9 % vs 6,8 %) et l'existence d'offres promotionnelles telles qu'un pré-chargement d'un crédit suite à l'ouverture d'un compte joueur (28,0 % vs 12,0 %).

En matière d'inconvénients, les parieurs sont assez sensibles aux dérapages potentiels que peut entraîner l'introduction du support Internet dans la pratique du jeu. Les parieurs font ainsi preuve d'une plus grande réserve quant au risque de perte de contrôle suscité par ce vecteur de jeu : 41,4 % pensent que ce support est, en matière de pratique du jeu, potentiellement plus addictif que les supports traditionnels (vs 31,5 %). La dématérialisation de l'argent et des montants misés est citée négativement par un plus grand nombre de parieurs : plus de la moitié (51,2 %) estiment que ce média conduit à des dépenses plus importantes (vs 39,5 %).

Les parieurs sont portés vers les nouvelles technologies et adoptent volontiers ces nouveaux supports afin d'accéder de façon continue à une prise de pari. Ils sont ainsi 25,0 % contre 14,8 % chez les non parieurs à jouer de façon nomade (connexion via des smartphones et tablettes). L'initiation à ces jeux se fait au travers de canaux de diffusion assez différents. Si le vecteur Internet est le média le plus cité par ces deux populations, il semble davantage avoir un impact sur les parieurs : 50,0 % indiquent avoir connu l'adresse de ces sites de jeux via des spots télévisuels (vs 41,4 %).

Les joueurs de paris et le jeu problématique

Les paris sportifs ou hippiques peuvent nécessiter des temps de jeu relativement longs en fonction de l'investissement personnel de chacun (achat de revue spécialisée, de journaux sportifs, temps de préparation plus ou moins important avant la prise de pari, etc.). La pratique de ces activités peut affecter les habitudes de vie des parieurs. Ils sont 28,7 % à déclarer que le jeu

L'Observatoire des jeux (ODJ)

L'Observatoire des jeux est un organisme public d'expertise, créé en 2010 au sein du comité consultatif des jeux, structure de conseil et de coordination de l'action des pouvoirs publics dans le domaine des jeux d'argent et de hasard. La mission de l'ODJ est de fournir aux décideurs et aux professionnels du secteur, ainsi qu'au public, des informations factuelles, objectives, fiables et comparables sur le phénomène des jeux de hasard et d'argent. L'Observatoire des jeux est composé de huit membres, spécialistes du domaine dans différents champs disciplinaires.

impacte négativement leur rythme de vie (grignotage, non prise des repas à heure fixe, problèmes relationnels, etc.) contre 24,4 % pour le reste de la population.

Globalement, les joueurs ayant le plus investi en temps et/ou en argent dans les paris présentent un niveau de risque plus élevé de jeu problématique³ comparativement aux autres joueurs en ligne : 24,5 % vs 15,9 % chez les non parieurs (avec respectivement 7,3 % et 6,8 % de joueurs excessifs ; cette différence n'étant pas statistiquement significative).

Cette comparaison globale est à nuancer compte tenu

² On ne prend en compte ici que les « joueurs exclusifs », joueurs ne pratiquant qu'un type de jeu, afin d'isoler les dépenses attribuables à la pratique de ce type particulier de jeu, ce qui ne serait pas possible dans le cas des joueurs ayant de multiples activités.

³ Un « joueur problématique » est défini ici comme un joueur ayant un score supérieur à 3 à l'indice canadien du jeu excessif, regroupant les deux catégories : « joueurs excessifs » (score de 8 et +), qui présentent des signes de dommages importants liés à leur pratique des jeux (groupe cible pour une prise en charge médico-sociale) et les « joueurs à risque modéré » (score de 3 à 7), qui présentent des signes de difficultés de moindre gravité (groupe cible pour la prévention).

Repères méthodologiques

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) et l'Observatoire des jeux (ODJ) ont réalisé en partenariat une enquête (e-ENJEU) pour approcher et caractériser les jeux d'argent et de hasard (JAH) chez les internautes français. Celle-ci a été auto-administrée sur Internet à partir de la base « Carré des médias » de Médiamétrie sur une période continue de quatre semaines. Entre le 12 novembre et le 11 décembre 2012, 20 000 internautes âgés de 18 à 75 ans ont répondu sur leur pratique de jeux en ligne en utilisant le système d'interview par Internet assistée par ordinateur (CAWI). Pour ce faire, Médiamétrie dispose d'une base d'adresses internautes appelée « Carré des médias » de 830 000 internautes dédiée essentiellement à ses études. Ces derniers sont recrutés selon

différentes sources et méthodes : études téléphoniques, études en face à face et études sur Internet. L'échantillon final de cette enquête est composé de 4042 individus ayant joué au moins une fois au cours des douze derniers mois à un jeu d'argent et de hasard.

Cette note se focalise sur une sous-population particulière, les parieurs (sportifs ou hippiques), au nombre de 996 dans l'échantillon.

Les analyses ont porté sur le sous-groupe des « parieurs », c'est à dire l'ensemble des individus ayant joué entre autre au moins une fois à des jeux de paris hippiques et/ou de paris sportifs en ligne au cours des 12 derniers mois. Pour rendre compte des spécificités de cette population, on compare le profil de ces parieurs à celui du reste des joueurs en ligne qualifiés de non parieurs. Cette dernière catégorie comprend les joueurs qui pratiquent les jeux de loterie, le poker, les machines à sous ou les jeux de casinos et qui ne pratiquent pas les paris.

du caractère hétérogène de la catégorie « non parieurs » qui rassemble des groupes de joueurs très différents selon la nature de leur activité (jeux de loterie, poker, machines à sous ou jeux de casinos). Les prévalences de joueurs problématiques au sein de ces différents groupes sont hétérogènes (Tovar, Costes, & Eroukmanoff, 2013). Ainsi, la proportion de joueurs problématiques selon le jeu le plus investi par les joueurs varie de 12,2 % pour les jeux de loterie à 48,5 % pour les machines à sous ; celle des joueurs excessifs varie de 5,2 % pour les jeux de loterie à 32,1 % pour les machines à sous. C'est au regard de ces données qu'il faut situer la position intermédiaire des joueurs de paris sportifs et hippiques. Le souhait de « se refaire », à la suite d'un épisode de « malchance », est un des signes problématiques particulièrement présent chez les parieurs : 47,4 % ont réitéré une expérience de jeu suite à des pertes importantes contre 24,7 % chez le reste des joueurs (voir tableau 2). Le fait de miser plus que prévu est aussi plus fréquent parmi les parieurs (20,0 % vs 14,3%). Leurs habitudes de jeu font par ailleurs plus fréquemment l'objet de critiques de la part de leur entourage (17,8 % vs 11,9 %).

Tableau 2 : Fréquence des critères du jeu problématique selon le jeu le plus investi

	Paris	Autres jeux
Miser plus d'argent que prévu	20,0 % ***	14,3 %
Miser plus d'argent pour avoir la même excitation	19,7 % ***	14,7 %
Rejouer pour récupérer ses mises	47,4 % ***	24,7 %
Vendre ou emprunter pour jouer	7,4 %	6,6 %
Percevoir un problème de jeu	17,7 % ***	12,8 %
Jeu, cause de stress	11,2 %	9,6 %
Pratiques de jeu critiquées par l'entourage	17,8 % ***	11,9 %
Difficultés financières suite au jeu	9,8 %	8,0 %
Sentiment de culpabilité	19,2 % *	15,4 %

Clé de lecture : 20,0 % des joueurs ayant le plus investi en temps et/ou en argent dans les jeux de paris ont déclaré avoir déjà misé plus d'argent que prévu dans leurs activités de jeu au cours des douze derniers mois contre 14,3 % chez les non parieurs.
La possibilité de répondre à plusieurs modalités fait que le total peut être supérieur à 100.

*, **, *** : test du Chi-2 significatif au seuil de 0,05 ; 0,01 ; 0,001

Source : Enquête e-ENJEU 2012, OFDT/ODJ

Conclusion

Les paris sportifs et hippiques représentent la deuxième activité pratiquée par un quart des joueurs en ligne. Cette pratique est très masculine, notamment dans le cas des paris sportifs.

Les parieurs en ligne sont également très présents sur l'offre de jeu traditionnelle. Leur pratique de jeu est plus régulière que celle des autres joueurs. Cette caractéristique est notamment marquée chez les turfistes qui se singularisent également par un niveau de dépenses nettement supérieur à celui des autres joueurs. Cela a un impact sur le risque de jeu problématique. La proportion de joueurs problématiques chez les parieurs est en effet supérieure à celle des autres joueurs et concerne près d'un individu sur quatre (24,5 %) quand cette même prévalence représente moins d'un joueur sur cinq pour le reste de l'échantillon (15,9 %). Toutefois, la part des joueurs excessifs (7,3 %), les plus en difficulté avec leurs pratiques de jeu, n'est pas significativement différente de celle des autres joueurs.

Cette proportion élevée de joueurs problématiques pourrait être liée au principal atout du support Internet, bien perçu par les joueurs eux-mêmes, à savoir, une accessibilité instantanée à la prise de paris. A cela s'ajoutent la variété des offres et l'existence d'offres promotionnelles qui sont autant de facteurs mis en avant par les parieurs et qui favorisent une assiduité plus importante. Enfin, la mise à disposition d'une offre légale élargie dans le but d'assécher l'offre illicite semble avoir en grande partie atteint son objectif. La multitude des opérateurs et activités ouvertes aux paris permet aujourd'hui de répondre aux aspirations des joueurs tout en veillant à préserver et informer ceux-ci des éventuelles conséquences néfastes engendrées par cette activité lorsque celle-ci est pratiquée de manière trop intensive ou sur des sites non régulés.

Directeur de Publication / Rédacteur en chef
Jean-Michel Costes

Comité de lecture

Julie-Emilie Adès, Charles Coppolani, Jeanne Etienne, Olivier Gerard, Hélène Gisserot, Jean-Paul Holz, Jean-Pol Tassin, Christiane Therry, Marc Valleur.

Remerciements

Frédérique Million, Marie-Ange Santarelli.

NOUS CONTACTER



Observatoire des jeux, Ministère de l'économie et des Finances,
Batiment Necker, Salle 8210 r - télédéc 774.
120 rue de Bercy, 75012 Paris.
E-mail: ODJ@finances.gouv.fr

Bibliographie

- Eroukmanoff, V., Costes, J.-M., & Tovar, M.-L. (2014). Les joueurs de poker, une population présentant un profil particulier ? ODJ, (3), 4.
- Tovar, M.-L., Costes, J.-M., & Eroukmanoff, V. (2013). Les jeux d'argent et de hasard sur Internet en France en 2012. OFDT, (85), 6.